

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 33 (2003)
Heft: 5

Artikel: Eloge de toutes les mères
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827565>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



■ Leurs destins sont différents, comme les époques qu'elles ont traversées et les conditions de vie qu'elles ont connues. Pourtant, à travers les femmes que nous avons rencontrées transparaît un même sentiment d'amour inconditionnel pour leurs enfants.

Eloge de toutes les mères

Souvent maltraitée par la littérature, mise en accusation par la psychologie moderne, dénigrée quand elle est au foyer, vilipendée quand elle travaille, délaissée quand elle vieillit, la mère ne jouit guère d'un statut enviable dans notre société. Tout juste si on lui accorde un jour par an, pour se dédouaner et faire marcher le commerce...

Nous sommes tous issus d'une mère, et nul n'est indifférent à ce qu'elle a été dans notre

vie, qu'on l'adore ou qu'on la déteste, qu'on la côtoie ou qu'elle ait disparu. Et que dire de ceux qui, pourtant adultes, cherchent encore et toujours celle qu'ils n'ont pas connue, dans une quête éperdue d'amour et de reconnaissance.

Plutôt que d'explorer des théories psychanalytiques, nous avons choisi de faire parler ces femmes, de tous âges, de toutes conditions, qui ont un jour vu leur vie bouleversée par la venue d'un petit être entièrement dépendant et

demandeur d'un amour qu'elles ont découvert sans limites. Dans leurs histoires, il y a ou il n'y a pas de papa pour les épauler. Mais l'éloge des pères est un autre chapitre. Curieusement d'ailleurs, les manuels destinés aux jeunes pères foisonnent, alors qu'on laisse les mères à leurs doutes, sous prétexte, peut-être, que la nature saura bien les guider...

Clara a cru que son cœur allait cesser de battre, lorsque le père de son fils l'a appelée

l'autre jour au travail pour lui annoncer que leur enfant avait peut-être une méningite et qu'ils se trouvaient aux urgences de l'hôpital. Dans le taxi, elle a réalisé une fois de plus à quel point rien n'avait d'importance en regard de ce petit garçon de dix ans... Heureusement, Clément s'en tire avec une simple angine et sa maman respire. Elle se souvient de ce décisif passage à la maternité : « À partir de l'instant précis où j'ai eu ce petit bout d'être dans les bras, j'ai réalisé que plus rien ne serait comme avant. J'avais tout à coup la responsabilité de quelqu'un d'autre, et quoi qu'il ferait plus tard, en bien ou en mal, je l'aimerais. J'entraîs ce jour-là dans le clan des mères. »

Qu'est-ce qui fait qu'on est mère ? Une grossesse, un accouchement ? Oui, mais il y a

des femmes qui adoptent l'enfant d'une autre. Et si c'était justement ce sentiment de responsabilité ? Anne raconte à propos de sa fille qui a neuf ans : « J'ai eu terriblement peur de cette responsabilité, de cette dépendance qu'il y avait entre nous lorsqu'elle était bébé et que je l'allaitais. Je faisais souvent le même cauchemar : en traversant le carrefour devant chez moi, j'étais renversée par une voiture et je baignais dans une grande mare de sang et de lait, tout en pensant que je devais rentrer à tout prix pour nourrir mon enfant. » Responsabilité, impression de passer brutalement à l'âge adulte, prise de conscience de la durée d'un engagement, plusieurs femmes ont évoqué au cours de nos discussions ce « pour lui, pour elle, je me battrais » qui les a découvertes plus courageuses et plus pugnaces qu'elles ne l'auraient cru.

Mère courage

Ses deux filles, Claire et Léa, ont aujourd'hui 32 et 30 ans et pas encore d'enfant. Aline, 57 ans, a mené de sacrées batailles pour les élever seule, avec un salaire de misère. « J'étais naïve, je croyais, en me mariant, que ce serait aussi facile que pour mes parents qui vivent ensemble depuis plus de soixante ans ! J'imaginais fonder moi aussi une grande famille, c'était mon but. Le travail ? Je pensais pouvoir l'arrêter pour m'occuper de mes filles. J'ai dû déchanter. Je charriais des caisses de géraniums, lorsque j'ai senti que j'allais accoucher de ma seconde fille. » Le commerce qu'elle tient avec son mari ne lui laisse pas un instant. Ce sont ses parents qui se chargent de garder l'aînée. « Parfois, je venais la chercher le soir, après la fermeture du magasin, et la petite dormait déjà. Je repartais sans elle, la mort dans l'âme. » Aline ne se plaint pourtant guère de son sort. Son mari délaisse peu à peu femme et enfants et Aline se sent coupable : « Je pensais que tout était de ma faute, alors je n'en parlais même pas à mes parents. »

À bout de force, la jeune femme, qui ne pèse plus que 38 kilos, prend l'initiative de la séparation, alors que ses filles n'ont que 5 et 7 ans. Son mari lui prédit qu'elle ne s'en sortira jamais sans lui. Elle trouve un emploi de vendeuse et se débrouille avec les 1700 francs qu'elle gagne pour un plein temps. Mais il lui faut encore déduire les 800 francs du loyer. Pas de pension, des menaces, rien ne lui est épargné. « Mais, j'avais l'impression de sortir de prison », raconte-t-elle.

« À cette époque, les gens ne parlaient pas de leurs problèmes. Mes collègues se moquaient de ma maigreur. Une seule m'a un

Maman à vie

Longtemps, la psychologie a assimilé la maternité à une simple étape de la vie d'une femme. On était alors persuadé que la naissance d'un enfant ne changeait pas fondamentalement la femme. Le psychiatre Daniel Stern affirme qu'au contraire la vie psychique d'une femme peut radicalement changer avec l'arrivée d'un bébé. En devenant mère, elle développe une organisation mentale totalement différente de celle qu'elle avait auparavant et fait des expériences inconnues des non-mères. Avoir un bébé domine ses pensées, ses peurs, ses espoirs, et ses désirs pendant un certain temps. Cela influence ses sentiments et ses actions et augmente même son système sensoriel et réceptif. Combien de femmes, qui ont un tout petit enfant, ne rapportent-elles pas qu'elles ne peuvent pas supporter de voir à la télévision des enfants maltraités ou victimes d'une guerre ?

L'arrivée d'un enfant a une influence sur toutes les relations antérieures et oblige à réévaluer les amitiés et à redéfinir le rôle de la femme dans la famille. Cette nouvelle organisation psychique va-t-elle demeurer la vie entière ? « Oui, répond Daniel Stern, mais le temps passant, elle n'occupe plus le devant de la scène. Elle est là, en coulisse, toujours prête à se manifester en cas de besoin, quand votre enfant est malade, qu'il a des problèmes ou qu'il est en danger. Quel que soit son âge, lorsque votre enfant aura besoin de vous, la mère resurgira en vous. »

Et le psychiatre, spécialiste des relations mère-enfant, donne un exemple de ce marquage psychique : « Pendant des années, raconte-t-il, une chaîne de télévision new-yorkaise diffusait le message suivant : *Il est 22 heures savez-vous où sont vos enfants ?* Je suis sûr que toute mère entendait ces mots, pensait à ses enfants, qu'ils aient quarante semaines ou quarante ans. »

B. P.

A lire : *La Naissance d'une Mère*, Daniel N. Stern et Nadia Bruschweiler-Stern, Ed. Odile Jacob.

peu soutenue en me donnant des vêtements pour mes filles. J'économisais sur tout, nous ne mangions pas souvent de viande, il n'était jamais question de vacances. Par contre, les dimanches, c'était le bonheur, j'emmenais les filles griller des cervelas dans la forêt et je profitais vraiment de tous les instants avec elles.» Des moments de révolte, parfois: «Quand je voyais une action sur un produit dans un magasin! Il fallait acheter deux bouteilles d'huile pour payer moins cher et moi je n'avais pas de quoi en acheter deux!»

Lorsque Claire et Léa partent en week-end chez leur père, Aline tremble de ne pas les retrouver: «Je passais ces deux jours à la maison, de peur de louper un coup de fil.» Pas étonnant si Aline ne fait pas entrer d'homme dans sa vie. «Je n'y pensais même pas», constate-t-elle. Maman à 200%, Aline pense avoir transmis une image de débrouillardise à ses enfants, mais peut-être aussi une trop grande méfiance des hommes. Ses filles lui organisent maintenant de petits voyages pour qu'elle respire un peu en dehors du travail qui l'accapare toujours.

La tribu d'Adèle

Adèle se préoccupe encore de la maladie de l'un, des problèmes de chômage de l'autre. A 85 ans, elle est toujours la mère de cinq

enfants, même si elle est aussi grand-mère et arrière-grand-mère plusieurs fois. «Les jeunes femmes d'aujourd'hui disent souvent qu'elles ne se sentent pas prêtes à devenir maman. Moi non plus, mais on n'avait pas le choix!», remarque-t-elle. Elle a vingt ans quand naît son aîné et vingt-huit quand arrive le petit dernier. «Bon, j'avais l'habitude des bébés, puisque j'étais née dans une grande famille, mais il fallait quand même s'organiser. On habitait un appartement au troisième étage sans ascenseur, je devais les charrier... Le plus difficile, c'était qu'on n'avait pas d'eau chaude. Alors je cuisais de grandes bassines d'eau pour laver les couches. Il y en avait toujours une ribambelle qui séchaient en permanence au-dessus du poêle.» Peu d'argent, donc le souci permanent de joindre les deux bouts... «Les enfants n'avaient pas de jouet, mais je vous assure qu'ils s'amusaient bien. Ils faisaient beaucoup de bêtises, mais j'étais très jeune, alors je ne me faisais pas tellement de souci!»

Adèle se rappelle que chaque mère devait se débrouiller seule. «Je ne m'arrêtais jamais pour bavarder avec des voisines, j'avais toujours peur de perdre un même de vue. Les amies? Elles étaient elles-mêmes bien trop occupées avec leur marmaille. Et il faut se souvenir qu'à cette époque, les hommes ne donnaient pas de coup de main pour le

ménage et les enfants. Ils n'y comprenaient rien et nous, on ne les laissait pas faire non plus. Je ne sais pas très bien pourquoi. Quand je vois les jeunes pères, je me dis que c'est très bien pour eux et pour les enfants. Je ferais autrement si j'étais jeune maintenant!»

Les enfants, c'est normal

Ne dites pas à Paulette qu'elle est admirable, ça l'énerve. Paulette, 53 ans, trouve ses choix parfaitement naturels. Et pourtant... Elle et son mari ont eu trois filles qui ont entre vingt-cinq et trente ans. Et voilà qu'ils ont adopté une petite Amandine de quatre ans: «C'est une décision prise tous ensemble, avec nos filles», précise Paulette. Il faut ajouter que Paulette est «maman de jour», un terme bizarre décidément, c'est-à-dire qu'il y a toujours dans son vaste salon une petite bande de bébés ou de marmots qui gambadent.

En plus de ces petits visiteurs, dont l'un débarque déjà à 6 h 30 le matin, Paulette et son mari ont accepté de se charger d'enfants placés par le Service de protection de la jeunesse. Des enfants de tout âge qui s'installent pour quelques jours ou quelques mois! Amandine est ainsi arrivée un beau jour, dans un couffin. Paulette s'est attachée à cette blondinette. Et quand le tuteur leur a appris

PUBLICITÉ



Françoise Saudan,

conseillère aux Etats, présidente de l'association Alter Ego contre la maltraitance envers les personnes âgées

« J'aime bien cette citation d'Alphonse Karr, que nous avons placée en exergue de la charte de l'association Alter Ego: *Ne pas honorer la vieillesse, c'est démolir la maison où l'on doit coucher le soir.* »



Vieillir, un art de vivre

Pro Senectute, secrétariat romand, Simplon 23, 1800 Vevey 1, tél. 021 925 70 10, fax 021 923 50 30, internet: www.pro-senectute.ch



Zéfa visual media/ Alexander Scott

Devenir mère transforme radicalement la vie d'une femme.

que la fillette était adoptable, on s'est mis à discuter dur autour de la grande table... Timidement, Paulette a demandé au tuteur si, éventuellement, elle et sa famille pouvaient être retenus comme candidats à l'adoption. Et Amandine est restée.

«Je m'étais préparée à lui dire un jour qu'elle avait été adoptée. Mais elle m'a pris de court. Elle discutait avec un enfant que je gardais, qui lui parlait du ventre de sa mère. Je l'ai prise sur mes genoux et lui ai expliqué qu'elle n'avait pas grandi dans mon ventre, mais dans celui d'une autre femme qui ne pouvait pas s'occuper d'elle.» Un moment d'émotion suivi de plusieurs discussions. «Personne ne vous dit comment faire, j'essaie de faire au mieux», explique Paulette.

A propos des enfants qu'elle garde pendant la journée comme de ceux qui sont placés chez elle jour et nuit pendant plusieurs mois, Paulette reconnaît qu'il se crée une forme d'attachement qu'il faut arriver à contrôler. «J'ai mal vécu le départ de certains enfants, parce que je savais que ce qui les attendait serait difficile. Un enfant dont les parents se droguent et qui va devoir vivre avec ça, je trouve cela terrible. D'autant que j'ai su après coup qu'effectivement, il y avait eu des problèmes!»

C'est avec une patience et un calme olympiens qu'elle gère les allées et venues de tout son petit monde. «Il est 15 heures, il faut que

je réveille Antoine de sa sieste, sa maman va arriver. Dans une demi-heure, il y en a deux qui rentrent de l'école enfantine...» Un moment à elle? Pendant la sieste, le temps de faire un petit mots croisés. Le dimanche? Oui, mais alors la maison semble tellement silencieuse!

Paulette avoue qu'il lui est difficile de dire non lorsqu'on lui demande de garder un gosse de plus. Être mère, une vocation? «Je voulais être nurse quand j'étais adolescente, mais l'école coûtait cher. Aujourd'hui, je remarque que les jeunes mères sont très vite stressées, dépassées. Je regrette que beaucoup de femmes soient obligées de travailler, alors qu'elles souhaiteraient rester à la maison. Je comprends qu'elles soient tristes de devoir me laisser leurs enfants. J'ai eu de la chance de pouvoir élever mes filles.»

Mère au travail

Marie, 28 ans, pensait qu'elle n'aurait pas d'enfant ou alors beaucoup plus tard. «Je voulais d'abord trouver l'homme de ma vie, un boulot qui me passionne, une harmonie!» La voilà pourtant maman d'un petit garçon de deux ans. Marie travaille à plein temps et c'est son mari qui reste à la maison. Un choix? Une adaptation à la réalité plutôt, puisque Marie a un emploi intéressant et bien payé, alors que son mari est artiste, donc pas sûr de son gagne-pain. Lorsque Marie a

dû reprendre le travail après un congé maternité très heureux, elle a versé plus d'une larme. «J'avais l'impression de l'abandonner, c'était affreux. Pourtant, je savais qu'il serait bien avec son papa!»

Marie a bénéficié de l'expérience de ses amies, qui ont des enfants du même âge. «C'est avec elles que je discute, ma mère ne se souvient plus très bien des détails et ne me donne pas beaucoup de conseils.» À l'avenir, Marie espère pouvoir réduire son temps de travail. «De toute façon, on nous culpabilise, si on est obligée de travailler à plein temps, si on reste à la maison ou si on a besoin d'une crèche... La politique de la famille, en Suisse, reste encore à inventer!»

Sophie, 27 ans, une collègue de Marie, regarde avec un sourire ravi et un brin d'anxiété son ventre arrondi. Elle sait qu'elle va devoir s'organiser pour tout conjuguer: enfant, travail, vie de couple. Elle lit des livres, se demande comment elle se débrouillera. «J'ai peur de ne pas être toujours à la hauteur!» Elle se dit aussi que cela changera les rapports avec sa famille. «Je ne serai plus la petite fille, je pense que j'aurai besoin de l'aide de ma mère, mais je ne voudrais pas qu'elle soit envahissante non plus.» Dans un mois et demi, elle sera fixée...

Bernadette Pidoux

(Les prénoms de cet article ont été modifiés)